

signer l'oukase, était congédié; le gouverneur général de Varsovie rappelait dans une proclamation que, si la loi ne châtiât plus l'abandon du schisme, elle ne cessait pas pour cela de considérer comme un crime toute instigation à cet effet, le droit de propagande appartenant exclusivement à l'Eglise prétendue orthodoxe; enfin, une commission était formée, sous la présidence du comte Ignatiev, dans la vue d'arrêter, par des mesures administratives, les conversions en masse.

Ne faut-il pas voir dans les derniers revers de la Russie, la réponse de la Providence et de la Justice divines à cette hostilité opiniâtre du gouvernement schismatique? L'immense mouvement révolutionnaire qui secoue ce malheureux empire n'est-il pas un avertissement nouveau dont le mépris attirerait les plus épouvantables fléaux?

La Russie ne trouvera que dans son retour à l'unité romaine l'antidote à l'anarchie qui la ronge. Espérons que le vent de liberté qui souffle sur elle poussera un grand nombre de ses fils vers la vérité. On entend parfois des accents étranges qui sortent de ces pauvres consciences si longtemps opprimées. M. Menchikof écrivait récemment, dans le *Novoïe Vrémia*, les paroles suivantes, qui sont un singulier hommage à la prééminence du Pontife romain et l'indice d'un esprit vraiment nouveau:

« L'âme se prend parfois à regretter que, chez nous, il n'y ait pas eu de patriarcat ni de cathédrales gigantesques... Le patriarcat d'Occident s'est développé dans la monarchie mondiale du catholicisme. Pendant que les patriarches grecs baissaient la main des pachas turcs et leur mendiaient une maigre pitance, le Pontife romain se déclarait le roi des rois et distribuait les trônes. Vous avez beau dire, cela est beau et grandiose, et plus semblable à la vie telle qu'elle doit être.

« Dans leur polémique jalouse, nos théologiens ont essayé d'avilir la papauté; mais elle était toujours quand même universelle, œcuménique, et non seulement portait ces titres, mais les vérifiait. Maintenant encore, quand le vieux christianisme est en ruines, l'Eglise occidentale apparaît toujours comme un royaume qui ne dépend pas de ce monde, puisque son chef n'est le sujet de personne et que son trône est regardé par le monde entier comme un trône royal.

« Peu s'en faut, il est vrai, que les Etats de l'Eglise ne soient anéantis: ils se réduisent aux édifices du Vatican et aux quelques hectares qui les entourent. A ne considérer que la force brutale, il suffirait d'un quart d'heure au roi d'Italie pour conquérir ce petit empire: pourtant, il ne l'osera pas; tandis que le Pape ose, trente-cinq ans durant, maintenir son anathème contre la maison régnante d'Italie.